

Zeitschrift: Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski

Herausgeber: Schweizerischer Ski-Verband

Band: 28 (1932)

Artikel: Le ski en Bulgarie

Autor: van Walré de Bordes

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-541503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Ski en Bulgarie.

Par van Walré de Bordes.

Ayant eu à me rendre à Sofia pour des raisons d'ordre professionnel en février dernier, j'ai eu l'heureuse inspiration d'emporter mes skis. Heureuse inspiration, certes, puisque j'ai pu faire du ski non seulement pendant deux week-ends, mais encore pendant quelques après-midi de liberté.

La Bulgarie se prête très bien au ski. C'est un pays montagneux avec des hivers rigoureux. Parmi les chaînes de montagnes qui traversent la contrée, les Balkans ou Stara Planina et les Rhodopes sont les plus connues. De nombreux sommets dépassent 2000 mètres. Le Moussalla, dans le massif de Rila, atteint 2923 mètres. C'est le plus haut sommet de toute la péninsule balkanique.

Le climat est nettement du type continental, c'est-à-dire, hivers très froids, étés très chauds. Dans la plaine la neige vient généralement assez tôt en décembre et reste jusqu'en février.

La ville de Sofia est admirablement située du point de vue du ski. A environ 8 km. de la ville se trouve le massif étendu du Vitoche (2286 m.), qui remplit pour les Sofiotes le même rôle que le Salève pour les Genevois. Les clubs de montagne y ont érigé une demi douzaine de cabanes. Celle du Skiclub est reliée à la ville par téléphone. Sur le chemin d'accès se trouvent deux postes de secours — mesure non superflue, j'ai eu l'occasion de le constater. En voulant monter un samedi après-midi à la cabane nous avons dû rebrousser chemin à 1400 m. devant une tempête comme j'en ai rarement essuyé en haute montagne. La situation isolée du massif au milieu de la plaine est probablement la cause de ces tempêtes. Les skieurs s'habillent bien plus chaudement qu'on ne le fait en Suisse pour les courses de moyenne montagne. On porte souvent une veste en peau de mouton, la laine étant à l'intérieur et la peau à l'extérieure étant rehaussée de broderies à couleurs vives.

Plus près encore de Sofia que le Vitoche, se trouvent les collines ondulées de l'Ullin. On peut les atteindre en tramway. C'est là que se donnent rendez-vous, le dimanche, la majorité des skieurs de Sofia. C'est un spectacle comme on n'en peut plus voir en Suisse. Vous rappelez-vous vos premières amours? Votre enthousiasme, votre ardeur que rien ne pouvait tempérer, et qui vous faisait accepter sans murmurer, — que dis-je? — avec joie, les pires intempéries et les épreuves de toute sorte! Eh bien! c'est l'état où se trouvent les skieurs de Sofia. Ils ont reçu le coup de foudre,

ils viennent de découvrir le ski et ils en sont tombés amoureux avec toute l'impétuosité du premier amour.

Il y a huit ans il y avait en tout, bien comptés, trois skieurs à Sofia. Aujourd'hui on les évalue à plus de cinq mille. Leur nombre augmente actuellement de plus de mille par année. Dans un seul magasin, on me disait avoir vendu cette saison plus de trois cents paires de skis.

La grande masse des skieurs sont donc des débutants ou presque. Comme il n'y a pas d'instructeurs, ce sont par nécessité des autodidactes. Ils apprennent, comme on apprenait en Suisse avant la guerre, c'est-à-dire, avec un acharnement entremêlé de chûtes, d'idées vagues et souvent erronées sur le but à atteindre. Mais, ils essayent avec obstination, ils veulent apprendre et subissent l'ensorcellement que nous connaissons tous, emballés par la sensation nouvelle de la glissade. Et ils glissent! Ils feront tout pour glisser, bravant froid, fatigue et tempête pour pouvoir s'adonner à leur nouvelle passion. C'est ainsi que l'on peut assister chaque dimanche à ce spectacle extraordinaire qu'est la prise d'assaut de l'Ullin par des milliers de skieurs. D'abord l'exode de la ville en train, en tramway, en auto, en char, à pied, sur une seule et même route. Puis c'est l'assaut, la montée les skis sur le dos. Vient enfin la victoire, la prise de possession du plateau par les skieurs. C'est là que j'ai pu voir une foule de plusieurs milliers de skieurs s'amuser de huit heures du matin à cinq heures du soir, un dimanche de bise glaciale presque sans soleil, à se laisser filer tout droit sur les pentes très douces, bondées de skieurs, en criant «Warda» ce qui veut dire «Attention — Bahn frei» pour éviter les collisions. Ceux qui pouvaient faire quelques virages étaient une infime minorité, peut-être une douzaine, qui s'exerçaient au Stemm-Christiania. Un seul skieur faisait des sauts tournants, tandis qu'un groupe qui s'exerçait au saut avait un assez bon style.

Mais n'allez pas croire que ces gens n'étaient pas heureux. Malgré le froid, nettement inconfortable, malgré le caractère peu émouvant du sport, il y avait dans cette foule une joie, un bonheur, qui illuminaient tous les visages. Joie de vivre, joie d'avoir échappé à la ville, joie de s'ébattre au grand air, mais surtout joie de cette nouvelle découverte: pouvoir glisser sur la neige. Joie communicative: cela vous rappelait vos tout premiers souvenirs de ski; on comprenait le plaisir des autres et on en prenait sa part.

Si l'on reste sur les pentes douces, c'est en partie parce qu'elles sont à peu près les seules accessibles. J'ai vu peu de pentes moyennes. Les pentes raides n'avaient généralement pas assez de neige, parceque balayées par les vents et

de ce fait impraticables à ski. Il me semble que le terrain se prête mieux aux courses de fond qu'aux courses de descente. Comme les Bulgares sont d'une race sobre, de très grande résistance, je ne serais pas surpris que leurs skieurs deviennent de bons coureurs de fond. Le matériel humain en tout cas est là: j'ai été frappé par le nombre de belles statures athlétiques découvertes parmi les jeunes gens. Reste à acquérir la technique. C'est une longue école, mais ça viendra. L'enthousiasme ne manque certainement pas.

Schneeflocken.

Von Hans Roelli.

*Schneeflocken können ziere Sterne sein,
vielfaches Lächeln an der Wolkenwand —
Schneeflocken können Silbertaler sein,
die Welt erfüllend bis zum hohen Rand.*

*Schneeflocken können Stück und Splitter sein
erstaunten Monds, der an die Wolken stösst —
Schneeflocken können Feiertaler sein
und Blust, aus einem vollen Baum gelöst.*

*Schneeflocken können schöne Worte sein,
die aus den fernen Himmeln sinken —
Schneeflocken können kleine Hände sein,
die einem lieben Freunde winken — — —*